

LE SEUL JOURNAL DU DIMANCHE Contenant les Dernières Nouvelles

LE BULLETIN

Le Meilleur Medium D'annonces des Journaux du Dimanche

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." - "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE - LITTERATURE - NOUVELLES

Rédigé en Collaboration

Administration: 105 à 109 Ontario Est. Tel. Est 1121

A. P. Pigeon, Editeur-Propriétaire

AUX ELECTEURS

QUE TOUS LES BONS PATRIOTES VOTENT EN MASSE POUR LES CANDIDATS DE SIR WILFRID LAURIER.

Le 26 octobre prochain, tous les électeurs du Canada seront appelés à se prononcer en faveur de l'un des deux partis politiques sollicitant leurs suffrages.

Nous sommes convaincus d'avance que le verdict populaire sera en faveur du gouvernement qui depuis douze ans a administré les affaires de notre pays avec sagesse et économie.

Pour supposer le contraire il faudrait croire que les efforts fait par notre illustre compatriote, Sir Wilfrid Laurier, afin de faire régner la paix et l'harmonie entre les diverses races composant la population de notre pays ont été inutiles.

Il faudrait méconnaître les services incalculables rendus à notre pays par Sir Wilfrid Laurier, à la conférence de Londres, en combattant avec succès les efforts de quelques premiers ministres, afin de nous doter d'une fédération impériale, de nature à nous enlever les uns après les autres tous nos droits acquis au prix de bien pénibles sacrifices.

Il faudrait aussi oublier que c'est grâce à sa diplomatie, si nous avons réussi à conquérir le droit de conduire nos propres affaires sans avoir, en préalable, à consulter le gouvernement britannique.

Depuis son avènement au pouvoir en 1896, Sir Wilfrid Laurier n'a épargné aucune fatigue afin de promouvoir nos intérêts, et la province de Québec lui doit aussi une dette de reconnaissance pour avoir choisi pour collègues des ministres qui par leur honnêteté, la noblesse de caractère et leur amour du travail, savent faire honneur à la nationalité qu'ils représentent.

Nous saluons, d'abord, en l'hon. M. Brodeur, un ministre qui depuis son entrée à la Chambre des Communes n'a jamais cessé de marcher dans le droit sentier de l'honneur et a mérité le titre de chevalier sans peur et sans reproche.

Sachant que l'on ne pouvait combattre l'hon. ministre de la Marine et des Pêcheries par des armes loyales, on employa la calomnie, et durant le cours de la dernière session fédérale

nous avons eu la peine de constater le triste spectacle de députés abusant de leur mandat pour porter contre lui et son département des accusations que l'on savait fort bien ne pas pouvoir prouver.

Convalinc que le département de la Marine et des Pêcheries avait été administré avec sagesse et économie, l'hon. M. Brodeur n'a pas hésité à nommer un commissaire afin de faire une enquête complète, et les témoignages entendus jusqu'à présent ne sont qu'une suite de louanges concernant l'administration financière de ce département. Non seulement il fut prouvé que toutes les marchandises avaient été achetées au prix du gros, mais aussi des importateurs ont juré avoir vendu au département des produits sans même récolter un sou de profit.

Nous voyons aussi en l'hon. M. Lémieux un administrateur à la fois prudent et progressif, car tout en diminuant le tarif postal, il a réussi à donner au département des postes les améliorations nécessaires pour augmenter son efficacité et à obtenir un surplus excédant un million de dollars pour l'année dernière.

Nous avons donc raison d'espérer voir tous les vrais patriotes se rallier autour du drapeau libéral et employer leur influence pour permettre à Sir Wilfrid Laurier de compléter la construction du Grand-Tronc-Pacifique, la création de la "All Red Line" et autres immenses travaux de nature à mettre notre vaste pays en état de développer ses immenses ressources minières, industrielles et agricoles.

Unissons-nous pour prouver par notre travail et par nos votes que, si en 1892, l'un de nos plus regrettés patriotes, l'hon. M. Mercier, fut victime de l'ingratitude humaine, il n'en sera pas ainsi pour l'hon. M. Laurier. Au contraire, nous marcherons la main dans la main pour lui donner l'avantage de compléter son oeuvre, et si après il juge à propos de se reposer, nous pulsions au moins avoir la satisfaction d'avoir fait notre devoir, et, malgré tout rien que notre devoir.

SUS AUX FANATIQUES

NOBLE ET FIERE REPOSE DE SIR WILFRID LAURIER AUX INJURES DE LA PRESSE TORY.

Au parti libéral demandant au peuple du Canada de garder au pouvoir le gouvernement qui a tant fait pour le pays, la presse conservatrice répond par des appels au fanatisme de race. Pendant que les conservateurs de la province de Québec reprochent à Sir Wilfrid Laurier d'être trop Anglais, ceux d'Ontario lui font un crime d'être Canadien-français.

Un journal de la province-ouest s'écrit: "Nous en avons assez du Canadien-français", tandis que nous voyons "L'Événement" de Québec se rendre coupable de l'abomination suivante: "Nous avons déjà dit que dans un pays comme le nôtre, où la majorité est protestante et anglaise, c'est un malheur que le premier ministre soit français. Un premier ministre anglais qui aurait en effet besoin du vote canadien-français pour se maintenir au pouvoir respecterait toujours mieux nos privilèges qu'un premier ministre canadien-français, obligé de s'attirer les bonnes grâces des Anglais au détriment des Canadien-français."

Nous ne saurions mieux lui répondre que par ces paroles de Sir Wilfrid Laurier prononcées à Sorel: "Si les intérêts des Canadiens-anglais ne me sont pas aussi chers que les vôtres, ils ne sont pas aussi sacrés."

Ces paroles résument toute la vie politique du premier ministre. Il n'est pas seulement le chef d'un parti, il est celui du Canada tout entier. Il a à cœur les intérêts des Canadien-français, et il l'a prouvé en maintes circonstances.

mais comme premier ministre il se doit à toutes les nationalités qui composent la population du pays. Son œuvre est une œuvre de paix, d'harmonie et d'union. Il ne veut qu'une chose: voir le Canada grand et prospère. En travaillant à ce but, il n'a sacrifié les intérêts de personne.

Citons encore les nobles paroles du premier ministre l'autre jour à Montmagny:

"Je suis fier d'appartenir au parti libéral qui a fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui. Je suis fier d'appartenir au parti qui, du temps de Papineau, a remporté une grande victoire, sur une oligarchie, pour le peuple de notre province, à ce parti qui, aux jours de Lafontaine, a conquis les libertés parlementaires dont nous jouissons aujourd'hui, à ce parti qui a conquis encore davantage: notre autonomie nationale."

Voilà pourquoi et comment Laurier est libéral. Il s'en fait gloire et il a raison. Le parti libéral est toujours le même. Il n'a pas dégénéré, et ceux qui l'ont fondé seraient heureux, s'ils revenaient sur la terre, de le voir sous la conduite de leur digne successeur, de celui qui continue leur œuvre si loyalement et avec tant d'énergie.

Les paroles de Sir Wilfrid sont bien faites pour nous consoler des injures de ces politiciens de bas étage qui seraient prêts à lécher les bottes d'un Anglais, mais sont incapables de rendre justice au plus grand Canadien de notre époque.

SINISTRE COMLOT

GRACE A L'INTERVENTION DE L'HON. M. GRAHAM, LA MECHE EST EVENTEE ET LE COMLOT AVORTE.

La meche est éteinte et un noir complot ourdi par les chefs conservateurs d'Ontario pour voler le pays est avorté, grâce à l'intervention de l'hon. M. Graham, ministre des chemins de fer qui vient de faire la déclaration importante que voici:

J'accuse les chefs conservateurs d'avoir engagé et payé un journaliste de talent, qui n'est pas Canadien, pour importer au Canada certaines méthodes électorales américaines. En vertu d'un arrangement avec eux, ce journaliste a préparé une brochure qui doit contenir d'ignobles accusations concernant la construction du Grand-Tronc-Pacifique et quelques-uns des principaux personnages qui y sont occupés.

"La matière de la brochure est composée, elle est actuellement dans un établissement de Toronto, prête à être imprimée. Les épreuves en ont été sou-

mises à certains chefs conservateurs, lues et approuvées par eux, au nom du parti.

"Elle va être distribuée à un grand nombre d'exemplaires par tout le pays, à un moment où les conspirateurs croient que le parti libéral n'aura pas le temps d'y répondre et d'en référer les faussetés avant le jour du vote.

"Je vous dénonce, à vous, électeurs, cette conspiration comme l'une des manœuvres conservatrices dont il faut vous méfier.

"Les chefs conservateurs prétendent qu'ils font une campagne pure et honnête. Je demande au peuple du Canada de se défer de ces scandales, préparés sur commande et payés avec les fonds de la caisse électorale conservatrice."

Honte!

DON QUICHOTTE A LA LANTERNE

LES ASSERTIONS MENSONGERES DE M. H. B. AMES REFUTEES PAR L'HON. M. FISHER, MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

L'hon. M. Fisher, ministre de l'Agriculture dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier, est venu, vendredi soir, démasquer le don Quichotte de la division St-Antoine, le chevalier à la triste figure, qui voyage par monts et par vaux, à la lueur de sa lanterne, se désignant à l'admiration des peuples comme le plus vertueux des mortels et le fleau du parti libéral.

Le discours de l'hon. Sydney Fisher, prononcé en présence d'une affluence extraordinaire d'électeurs réunis dans la salle du Monument, a été, en effet, une foudroyante mercuriale à l'adresse du député de St-Antoine, M. H. B. Ames dont le ministère de l'Agriculture a réfuté d'une façon catégorique ses

assertions mensongères et dégradantes. M. Ames a accusé le gouvernement libéral d'avoir aliéné le domaine public, au bénéfice de spéculateurs amis des ministres.

L'hon. M. Fisher a démontré que les enquêtes faites devant la Commission des Comptes Publics, à Ottawa, ont prouvé avec éclat la fausseté des accusations que M. Ames persiste à répéter.

Don Quichotte Ames est désarçonné et sa monture est crevée.

Il aura désormais piteuse mine pour opérer ces charges fantastiques qu'il dirige contre le parti libéral et le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier!

DIVISION ST-LAURENT

UN APPEL EN FAVEUR DE M. ROBERT BICKERDIKE, PAR SON COMITE D'ORGANISATION.

Le comité d'organisation qui dirige la campagne de M. Robert Bickerdike dans les divisions St-Laurent et St-Louis vient de lancer le manifeste suivant:

Les soussignés constitués en comité d'organisation pour diriger la campagne de M. Robert Bickerdike, dans les divisions St-Laurent et St-Louis, demandant aux électeurs de ces deux divisions de donner leur adresse et leur concours au candidat libéral.

Nos adversaires obéissant à des motifs que nous ne voulons pas qualifier, cherchent à exploiter le fait que M. Robert Bickerdike est à l'étranger au lieu d'être ici à faire la lutte pour le drapeau.

M. Bickerdike est forcément retenu en Angleterre, au chevet de sa fille gravement malade dans un hôpital. Il attend qu'elle soit en voie de rétablissement pour prendre le paquebot, et revenir au milieu de nous diriger lui-même sa campagne.

M. Bickerdike n'a jamais fui le combat. Il a toujours courageusement lutté pour son parti depuis une quarantaine d'années. Il a servi la cause libérale toujours avec loyauté, toujours avec dévouement.

Des deuil pénibles aussi bien que l'état de sa santé l'avaient engagé, un moment à se retirer de la politique. Mais ses vieux amis de St-Laurent et de St-Louis lui ont demandé d'être encore une fois le porteur du drapeau du parti libéral dans ces deux divisions. D'autre part Sir Wilfrid Laurier lui a confié personnellement, le priant de se rendre au désir de ceux-ci, et ce n'est que devant de semblables instances qu'il a fini par céder.

Voici d'ailleurs le texte du cahier de M. Bickerdike est un ami personnel de Sir Wilfrid.

Durant sa carrière parlementaire, il s'est appliqué de tous temps à défen-

die les intérêts de la ville de Montréal, les intérêts du commerce, et il a appuyé, sans arrière pensée, l'œuvre de concorde et de paix poursuivie par Sir Wilfrid Laurier.

Les divisions St-Louis et St-Laurent sont composées de diverses nationalités qui désirent vivre dans l'harmonie et la bonne entente, et tout le monde sait que M. Bickerdike est le trait d'union tout désigné entre ces divers éléments.

En l'absence de M. Bickerdike, nous demandons à tous nos amis de nous donner un coup d'épaule dans la tâche que nous avons l'espoir de mener à bonne fin.

Godfroy Langlois, député; J. B. Lamoureux, échevin; J. P. Gadbois, échevin; W. U. Bolvin, Placide Daoust, Dr Gaston Mallet; J. A. Lamarche, Paul J. Lecluc, J. Albert Lecompte, Napoléon Desautels, Dr Henri Duchamel Avila Lecompte, fils, Benj. Marcler, Gonzalve Desautels, Wilfrid Lebel, N. G. Valiquette, T. A. Grothé, Rodolphe Carrière, A. S. La Vallée, J. H. Lemieux, Modeste Rodrigue, O. Brault, O. Primeau, S. Globensky, Geo. Lebel, Dr. F. A. Fleury, Jean Bisjailon, L. O. D'Argencourt, Dr. Chrétien Zaugg, Dr. J. A. Ledue, N. Dagonals, Donis Leaugé, A. Lévesque, J. M. Wilson, F. A. Boucher, J. G. Globensky, L. O. Grothé, Cyrille Laurin, A. J. Grothé, Dr. Philéas, M.P.P., T. P. Crowe, D. Drysdale, A. Furell, M. E. Field, R. W. Fogarty, H. O'Brien, J. Myles, E. A. Houghton, John Crowe, Michael Delahanty, Alexander Brenner, Jas. Hannan, Peter Smith, D. J. Cochran, Burton Dixon, Edward Earl, John Scoulan, E. Sullivan, D. Bethune, D. J. Gillis, D. S. Tislop, James Hunter, Fred A. Scroggie, P. Goff Penny, John Dwan, J. A. T. Richards, J. Rubenstein, Félix Casey, Robert Reid, A. B. Allan, Thomas Collins, James Rodgers, R. Kinly, Malcolm Thompson, Edward Cunningham.

Le directeur du "Bulletin" a reçu une lettre de M. Bickerdike, l'informant qu'il sera à Montréal vers le 15 courant.

PETIT BULLETIN

La moisson du blé dans l'Ouest canadien, cette année, bat le record. Elle accuse une augmentation de 360 pour cent!

Le problème du transport du fret dans les rues de Montréal est résolu à la satisfaction de la compagnie des Tramways.

Quant à savoir ce que le conseil de ville en pense, ma foi, cela importe peu.

La Loi Lemieux vient de recevoir une nouvelle et heureuse application à Québec, par le règlement de la grève des employés de la Quebec Railway Light & Power Co. Des arbitres ont entendu les témoignages des parties intéressées et leur décision a été acceptée sans hésitation de part et d'autre.

Les quartiers généraux du parti libéral, à Montréal, sont maintenant ouverts, au No 77 rue St-Jacques, dans l'édifice voisin des bureaux du "Canada".

Ceux qui désirent communiquer avec le comité central par téléphone, voudront bien appeler Main 196 ou Main 197.

Avons que le conseil de ville n'a pas de chance avec la question de l'éclairage!

Le nouvel échec qu'il vient de subir aux mains de M. Robert lui enlève son dernier espoir l'en arriver à un arrangement convenable et les citoyens, se trouvent irrévocablement enchaînés au monopole.

Avec une célérité qui tient du phénomène, la construction de Transcontinental National se poursuit sur tous les points du tracé. La construction sera poussée avec une vigueur encore plus grande cet hiver, de sorte que l'été prochain le Grand Tronc Pacifique sera en opération sur la plus grande partie de son parcours.

Le montant jusqu'ici payé par la Commission du Transcontinental en rapport avec la construction de la voie s'élève à plus de \$40,000,000. C'est un chiffre!

Le "Herald", de Montréal, a publié, il y a quelques jours, un article très élogieux à l'adresse de l'honorable Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture.

Nous apprécions entièrement l'altitude du "Herald" à l'adresse de ce ministre et nous déclarons que ces compliments sont très mérités. Les résultats de son administration démontrent qu'il a été notre meilleur ministre de l'Agriculture depuis la Confédération. Il est cependant chez l'hon. M. Fisher, une qualité qui prime tout: sa grande largeur de vue et sa générosité à l'égard des Canadien-français. Il suffit de rappeler les incidents mémorables qui se produisirent à l'époque du recensement de 1901 pour se convaincre que le ministre de l'Agriculture n'a pas de préjugés de race ni de religion. Il est, au contraire, l'un de nos Anglais bien élevés qui sont non seulement animés des sentiments les plus sympathiques à notre égard, mais nous considèrent comme leurs égaux dans la Confédération. C'est un homme droit, honnête, loyal et dévoué à ses amis.

Le Dr Pearson, de Sussex, dans le Nouveau-Brunswick, vient d'abandonner le parti conservateur pour se ranger sous l'étendard de Sir Wilfrid Laurier.

Les raisons qu'il donne pour expliquer son changement d'allégeance politique sont celles qui assurent le triomphe de la politique libérale, dans les Provinces Maritimes. Comme tous les conservateurs qui ne seraient que par M. R. L. Borden, en 1904, alors que le chef tory prônait le fiaco du Transcontinental, le Dr Pearson était convaincu que le G.T.P. ne serait jamais construit.

Depuis, il a dû reconnaître son erreur et il estime aujourd'hui que la construction du G.T.P. est la plus magnifique entreprise qui ait jamais été exécutée au Canada. M. Pearson a fait ressortir le fait que le G.T.P. ouvrira à la colonisation et à l'industrie le centre de la province et il estime que c'est un grand honneur pour le Nouveau-Brunswick que les conservateurs aient été battus en 1904 car s'ils avaient été mis au pouvoir la construction du transcontinental et le progrès de la province eussent assurément été retardés de plusieurs années.

DIS MOI QUI TU HANTES...

LA COMPAGNIE DES POSTER, DES BENNET, DES LEFURGEY, DES POPE, ET "TUTTI QUANTI" EST UN DANGER POUR LA VERTU DE M. H. B. AMES.

M. Ames, le candidat conservateur dans la division Saint-Antoine, se fait, à l'instar de son chef putatif, M. Borden, le champion de la vertu. C'est un préux des temps de la chevalerie. S'il n'est pas sans reproche (et nous espérons bien qu'il l'est), du moins, il n'a peut de rien. On l'a vu, parcourant le pays d'une extrémité à l'autre, armé d'une lanterne magique, fulminer contre les exploitiers. Il est vrai qu'il n'a rien prouvé, que même toutes ses accusations ont été maintes fois réfutées; mais cela ne fait rien à la chose. Il a tonné, il s'est proclamé l'homme vertueux par excellence, et il est content de lui-même.

Il y a cependant une question qu'il est bien permis de se poser. Comment un homme si vertueux peut-il s'associer avec des gens dont la réputation comme hommes publics est tombée au point qu'on n'ose plus guère frayer avec eux? Comment lui, qui se fait le champion de l'honneur et de l'honnêteté, peut-il faire cause commune avec M. Roblin, avec M. Fowler, avec M. Lefurkey, avec M. Foster?

Le "Herald" s'est chargé de remettre les choses au point. Notre confrère appelle d'abord que M. Borden a eu le rare bonheur de "ne rien connaître" des spéculations sur les terres dans lesquelles ses amis ont mêlé son nom à de certaines opérations financières qui ont précédé les dernières élections, mais il a pu échapper à la fameuse commission Zandrag-Zandrag. M. Graham a déclaré sous serment avoir agi d'après l'ordre écrit "du chef M. Borden". M. Borden a commencé par nier, mais il a fini par avouer que M. Graham avait dit la vérité. Et décidément, cette affaire ne sont pas bon.

Puis vient M. Roblin, le premier ministre conservateur du Manitoba, un autre "pur", qui a acheté des terres du Canadian Northern pour les revendre, avec un joli bénéfice, à la Union Trust

Company en laissant une commission à M. Foster qui achetait ces terres avec l'argent de la Union Trust, c'est-à-dire avec l'argent des Postiers. Il y a aussi MM. Fowler, Bennett, Lefurkey, et autres, qui ont joué un rôle dans cette fameuse affaire de terres. Tous ces faits ont été prouvés, et cependant M. Ames, qui continue à s'associer à ces gens-là, est allé pérorer dans toutes les parties du pays, colportant des accusations qu'il savait, ou devait savoir, n'être pas vraies.

Mais la plus belle partie de l'article du "Herald" est le portrait de M. Foster, dans lequel le grand financier conservateur nous est montré "posant" en compagnie de M. Ames. C'est à lire:

"Que pense M. Ames de M. Foster? Par tempérament, par leur intelligence, par leur apparence physique, et en politique, ils semblent faits pour aller de pair, comme ils ont fait depuis trois ans. Froids, durs, portés à la critique, foudroyés de sympathie, ils ont fait preuve d'être activés à peu près égaux dans le même cabinet? La manière de M. Foster d'ouvrir les coffres de la Union Trust Company pour son propre bénéfice et celui des Montague, des Roblin, des Rogers, des Campbell, des McGillivray, des Fowler, des Pope, des Bennett, des Lefurkey, des Wilson, le recommandent-ils auprès de M. Ames comme un homme apte à devenir ministre des finances? Dans le cas contraire, que fait M. Ames en sa compagnie intime?"

On a dit des conservateurs autant que des libéraux, quo le passé de M. Foster ce qui n'est rendu à la vie privée. Pourquoi n'en serait-il pas de même de M. Ames?

LE DEPARTEMENT DES POSTES

L'AUGMENTATION PRODIGIEUSE DES AFFAIRES DE CE DEPARTEMENT.—UN SURPLUS CONSIDERABLE AU LIEU DE DEFICIT.

Le record du département des Postes, depuis 1896, est des plus encourageants.

On y a su à la fois diminuer le taux pour le public et augmenter les revenus du Trésor.

Voici les chiffres qui marquent la diminution des taux:

Table with 2 columns: Taux Cons. l'An, Taux l'An. Rows include: Lettres pour le Canada, Lettres pour les Etats-Unis, Lettres pour l'Angleterre et le reste de l'Empire, Lettres pour livraison dans la même ville, Journaux expédiés par le public en Grande-Bretagne, Journaux expédiés par les éditeurs, en Grande-Bretagne, la livre.

Et par dessus le marché, voilà que nous allons avoir la livraison rurale gratuite des mailles.

L'état financier comparé du département se lit ainsi:

Table with 2 columns: 1896-Déficit, 1908-Excédent. Values: \$ 781,152 and 1,101,827.

Différence en faveur du régime libéral \$1,822,979

Tous les services ont augmenté, selon les chiffres suivants:

Table with 2 columns: Augmentation. Rows include: Bureaux de Poste, Bureaux de Mandats, Caisses d'Épargne, Lettres transportées, Milles parcourus, Articles postaux, Argent expédié par mandats, etc., Dépenses aux Caisses.

Ces chiffres démontrent que l'administration du département des Postes, tout en se tenant au niveau du progrès général du pays, a été faite avec un soin tout particulier et avec de bonnes méthodes d'affaires.

Résultat—Améliorations du service, et obtention d'un fort surplus.

AYONS DE L'EAU PURE

LA NECESSITE D'ADOPTER UN PROCÉDE QUELCONQUE DE FILTRATION A NOTRE SYSTEME D'AQUUEDUC.

Les autorités sanitaires de la ville de Montréal sont aux prises avec leur adversaire habituel à cette époque de l'année, la fièvre typhoïde. Les hôpitaux regorgent de malades et les progrès du fleau augmentent sans cesse en dépit des efforts tentés pour les enrayer.

Si l'on songe que durant les mois d'automne, l'eau que nous buvons contient de 15,000 à 20,000 bactéries par centimètre cube, l'on comprend le danger d'infection qui menace la population, à moins que les citoyens ne consentent à prendre les moyens de se prémunir contre les atteintes du mal, en prenant les précautions édictées par les lois de l'hygiène.

Ceci ramène à l'ordre du jour la question d'un filtre municipal et les temps est, croyons-nous, opportun pour en parler.

L'approvisionnement d'eau, à Montréal, est relativement bon et de beaucoup supérieur à celui de maintes

villes américaines, où l'on s'impose des sacrifices énormes pour se procurer de l'eau pure. Mais, ne serait-il pas d'élémentaire sagesse d'améliorer notre système d'aqueduc, à l'instar des autres villes qui dépendent des millions pour atteindre ce but, sur les points, alors qu'il ne nous en coûterait que peu de chose pour obtenir le même résultat? L'élargissement de notre aqueduc et la construction de la conduite latérale qui puisera plus tard l'eau du St-Laurent, constituent des améliorations importantes, mais, ce travail ne sera jamais parfait tant que l'eau que fournira l'aqueduc ne sera pas traitée scientifiquement par un procédé quelconque de filtration, afin de la débarrasser de ses impuretés.

L'adoption d'un filtre à la conduite en béton semblerait une chose très pratique et peu coûteuse en somme, puisque tout ce qu'il importe d'obtenir, c'est la purification de l'eau et non sa clarification.

M. MEDERIC MARTIN DANS SAINTE-MARIE

COMMENT LE GOUVERNEMENT LAURIER A MERITE LA CONFIANCE DES CLASSES OUVRIERES.

Rendant compte de son mandat de député à la Chambre des Communes, M. Méderic Martin, candidat libéral dans la division Ste-Marie, vient de traduire d'une façon claire et précise l'opinion que se fait de la politique du gouvernement Laurier la classe ouvrière, en même temps qu'il a fait valoir les titres qu'il a à la confiance de ceux qui lui ont confié la tâche de défendre leurs intérêts, dans la double sphère de la politique fédérale et municipale.

A Ottawa, M. Méderic Martin s'est constitué le partisan dévoué de Sir Wilfrid Laurier et il n'hésite pas aujourd'hui à solliciter le vote ouvrier en faveur de la politique libérale pour entre autres les raisons suivantes:

Avant 1896, le Canada était dans un état financier et commercial déplorable, aujourd'hui le crédit du Canada est tel que la crise formidable qui sévit aux Etats-Unis n'a pu l'ébranler. Quant à notre commerce, dit l'échevin Martin, il suffit de citer quelques chiffres pour mesurer l'immense progrès accompli: en 1878, le commerce était de \$172,405,451, en 1896 il était de \$236,000,360; en 1907, pour onze années d'administration libérale le commerce du Canada a été de \$617,964,952, soit une augmentation depuis 1896, de \$378,936,592, c'est-à-dire dans une proportion de 158 pour cent. Pour obtenir ce magnifique résultat, le gouvernement Laurier a adopté une politique fiscale sage qui dégreve les taxes qui pèsent sur le peuple, accorde une protection suffisante et vraiment raisonnable à l'industrie nationale, tout en assurant au gouvernement d'amples revenus pour administrer le pays. En 1896 le revenu total du pays était de \$36,618,500; en 1907, après douze années du régime libéral, l'hon. M. Fielding a pu porter ce revenu à la jolie somme de \$96,500,000, soit une augmentation de \$59,881,500. Voilà, dit M. Martin, le fruit du tarif Fielding: diminution des taxes, protection suffisante de l'industrie qui s'est développée d'une façon merveilleuse, augmentation du commerce et augmentation du revenu qui a presque doublé en douze années.

La réduction du taux des lettres de trois sous à deux sous à l'étranger et à un sou dans les villes, voilà un autre grand bienfait de la politique libérale et dont les ouvriers, dit l'échevin Martin, devront tenir compte au gouvernement de Sir Wilfrid Laurier et à l'hon. ministre des Postes, M. Rodolphe Lemieux. En dépit de cette réduction d'un tiers, et plus, dans le revenu postal, l'hon. M. Lemieux a pu grâce à une vigilante administration, rétablir le service postal sur un pied d'affaires et réaliser un surplus de \$4,280,219, là où les grands financiers conservateurs accumulaient un déficit de \$7,000,000.

M. Méderic Martin appelle l'attention des ouvriers de Montréal, sur les immenses améliorations accomplies dans notre port et demande s'il est un autre gouvernement qui ait fait pour notre grande voie fluviale autant qu'il a fait, en quelques années, le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier. M. Martin en appelle au témoignage des grandes compagnies de navigation, telles que la compagnie Allan, la Shipping Federation, du Board of Trade, de Lord Strathcona, qui ont tous adressé des félicitations à l'hon. M. Brodeur, pour la large part qu'il

a prise à la transformation qui s'est opérée, dans les conditions de notre port national depuis l'avènement du parti libéral à Ottawa. M. Méderic Martin répond victorieusement à ceux qui cherchent à soulever contre lui et contre le parti libéral, les préjugés ouvriers, au sujet de la fameuse loi de l'observation du dimanche, en démontrant que Sir Wilfrid Laurier a su faire respecter les droits de la minorité française, en faisant passer par l'entremise de l'ex-député de Ste-Marie, le juge Piché, un amendement laissant à chaque province le droit de légiférer sur cette question. La province de Québec a été seule à se prévaloir de cet amendement et la population canadienne-française a continué de jouir de ses privilèges, sans qu'un seul changement ne soit produit dans l'observation du dimanche. M. Méderic Martin cite comme étant la plus belle législation qui ait été introduite dans les statuts du Canada, la création d'une rente viagère pour l'assistance des vieillards. Cette loi est indiscutablement vouée à la protection des ouvriers pauvres, qui, par raison de 25 ou de 50 centimes de contribution par semaine, jusqu'à l'âge de 60 ou de 65 ans, s'assurent un revenu annuel de \$180 ou de \$200, selon le cas, lorsque l'âge et les infirmités de la vieillesse auront rendu leurs bras impuissants.

Est-ce tout ce que le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier a fait en faveur des classes ouvrières? Non, dit l'échevin Martin et il cite la loi du "Sweating system", qui est une création du département du Travail; l'adoption d'une liste de gages raisonnables; l'adoption de la Loi Lemieux, une des plus grandes mesures qui ait jamais été passée dans l'intérêt du capital et du travail; l'adoption d'une loi prohibant l'immigration au Canada, sous de fausses représentations; l'adoption d'une loi pour la protection des ouvriers dans les entreprises publiques; la nomination de plusieurs commissions en rapport avec différentes questions ouvrières; et que d'autres mesures, qu'il est trop long d'énumérer.

Quant à la part qu'il a prise à ces législations populaires, l'échevin Martin rappelle que sa carrière parlementaire ne date que de deux ans. Depuis son entrée à la Chambre des Communes, il a constamment été sur la brèche, pour défendre les intérêts de ses mandataires, les ouvriers de Ste-Marie. C'est à lui que les citoyens de cette belle division doivent d'avoir obtenu la construction d'un bureau de poste qui coûtera de \$175,000 à \$200,000, et qui sera érigé au mois de mai prochain. A la dernière session, le député de Ste-Marie s'est fait le champion d'une loi destinée à régulariser le mode de paiement des employés des compagnies de chemin de fer, à l'effet que les compagnies paient à l'avance leurs employés tous les quinze jours au lieu de tous les mois et de faire remise des quinze jours de salaire retenu aux employés de chacune de ces compagnies. C'est un but très louable que s'est proposé l'échevin Martin, et nul doute que s'il est réélu député de Ste-Marie, il emploiera son énergie et son activité à faire triompher les intérêts de cette importante classe de la société: les employés des compagnies de chemins de fer.

LA CRISE DU PARLEMENTARISME

LES JOURNAUX PARISIENS PROTESTENT CONTRE LA LONGUEUR DES SESSIONS AU PARLEMENT FRANÇAIS

En ce temps où l'on prédit pour une session dite extraordinaire est devenue, en réalité, la session ordinaire, puisque c'est celle où les chambres accomplissent ce qui est la tâche normale, régulière et habituelle de tout parlement: la discussion et le vote du budget. Encore n'y réussissent-elles même pas toujours, et sont elles souvent obligées de rejeter une partie de cette besogne sur l'année suivante, quoiqu'elles aient siégé pendant neuf mois.

M. U. H. DANDURAND DANS JACQUES-CARTIER

Si nous en croyons les marchands de gros, le commerce d'automne est loin d'être ce qu'il était les années précédentes. Les commandes sont assez nombreuses, mais le montant de ces commandes n'est pas très élevé.

Le commerce de chaussures reste toujours dans le statu quo. Les manufacturiers de Québec ne fabriquent que par petites quantités et les détailliers diminuent leurs commandes. De là la demande relativement minime du cuir.

Le sucre n'est pas aussi en demande que les mois d'été. Les prix sont des plus favorables aux acheteurs.

Dans l'épicerie on constate un renouveau d'affaires, de même que dans le commerce du fer.

M. J. O. Normand, négociant en beurre de cette ville, nous faisait remarquer ce matin que le commerce de Montréal subit un mieux sensible. Notre homme d'affaires attribue ce changement favorable dans le fait qu'aux Etats-Unis il y a une bonne reprise d'affaires.

Les faillites durant la semaine qui vient de s'écouler ont été relativement peu nombreuses. Dans Montréal, nous avons enregistré cinq faillites avec un passif total de \$42,000 seulement.

L'événement de la semaine dans le monde de la finance a été l'augmentation de \$50,000,000 dans le capital du Pacifique.

On ne pourrait se faire d'illusion sur la gravité de la situation créée par la défaite des grévistes.

Mus des deux-tiers d'entre eux sont condamnés à passer l'hiver sans ouvrage et il y a deux mois qu'ils ne vivent que de miettes tombant de la table des faiseurs américains qui les ont attachés de leurs usines pour en faire des vagabonds.

Canadiens-français pour la plupart, leur dénuement est une rude épreuve pour notre population qui sera impuissante à adoucir toutes les misères auxquelles seront vouées les familles des destitués.

Et pourtant, si les grévistes l'avaient voulu! Mais, l'heure n'est pas aux regrets stériles. Le désastre est irréparable et les grévistes sont seuls à blâmer.

28ième JOUR DE L'ANNEE

Lever du soleil à 6:15 a.m., coucher à 5:10 p.m. Dernier quartier de la lune le 10, à 10:44 p.m.

Fête du jour—18e dimanche après la Pentecôte. Maternité de la B.V.M.

FETES DE LA SEMAINE

Lundi — De la Férie (S.S. Anges.) Mardi — St-Edmond, confesseur. Mercredi — St-Calixte, P. et M. Jeudi — Ste-Thérèse. V. Vendredi — De la Férie. Samedi — Ste-Ildegonde, V.

NOS OUVRIERS NATIONAUX

A la dernière assemblée du local No 1 de l'Union Mutuelle des Employés Civiques, sous la présidence de M. H. Napier, il y a eu cinq admissions de nouveaux membres et trois autres demandés.

M. Méderic Martin, candidat dans Ste-Marie, assistait à l'assemblée et a prononcé un magnifique discours sur la politique générale de Sir Wilfrid Laurier. M. Martin a été très applaudi. D'autres discours ont été prononcés par MM. Napier, Himbeau et autres.

La candidature de M. Nap. Séguin, en remplacement de M. G. A. La-combe, a été unanimement endorsee.

Les membres qui ne font pas encore partie de la caisse mortuaire sont priés d'adresser le plus tôt possible à M. H. Veronneau, 371 rue Visitation, ou à la salle, tous les matins.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Ouverture des cours gratuits, lundi soir

Demain soir, au Monument National s'ouvriront les cours gratuits du Conseil des Arts. Le but du Conseil en établissant ces diverses classes est de rencontrer les vues des ouvriers et apprentis plombiers, menuisiers, charpentiers, maçons, graveurs, tailleurs de pierre, briquetiers, cordonniers, tailleurs de cuir, peintres, mouleurs, sculpteurs, machinistes, élèves architectes, lithographes, etc., ainsi que de toutes les personnes dont l'emploi journalier demande des connaissances du dessin, soit linéaire ou artistique.

Un cours de coupe et couture et de confection de chapeaux, est ouvert pour dames et demoiselles.

Le prof. J. J. Goulet est chargé du cours de Solfége, ce cours est ouvert aux dames et messieurs.

Tous les cours sont gratuits, un dépôt d'un dollar est requis pour l'admission à chaque classe, ce dépôt est retourné à la fin de l'année, aux élèves qui n'ont pas manqué plus de quatre fois.

Dans une autre colonne du journal, on trouvera l'annonce de tous les cours et des soirés où ils ont lieu.

Pour prospectus et informations, on peut s'adresser au bureau Monument National, Tél. Main 1109.

Le malheureux arrivait à l'hôtel Lalonde, vendredi soir, et prenait une chambre au second.

Après avoir causé avec des clients de l'établissement, Riendeau monta dans sa chambre, écrivit une lettre dans laquelle il expliquait les raisons de son acte de désespoir et absorba le liquide fatal.

REVUE COMMERCIALE

Si nous en croyons les marchands de gros, le commerce d'automne est loin d'être ce qu'il était les années précédentes. Les commandes sont assez nombreuses, mais le montant de ces commandes n'est pas très élevé.

Le commerce de chaussures reste toujours dans le statu quo. Les manufacturiers de Québec ne fabriquent que par petites quantités et les détailliers diminuent leurs commandes. De là la demande relativement minime du cuir.

Le sucre n'est pas aussi en demande que les mois d'été. Les prix sont des plus favorables aux acheteurs.

Dans l'épicerie on constate un renouveau d'affaires, de même que dans le commerce du fer.

M. J. O. Normand, négociant en beurre de cette ville, nous faisait remarquer ce matin que le commerce de Montréal subit un mieux sensible. Notre homme d'affaires attribue ce changement favorable dans le fait qu'aux Etats-Unis il y a une bonne reprise d'affaires.

Les faillites durant la semaine qui vient de s'écouler ont été relativement peu nombreuses. Dans Montréal, nous avons enregistré cinq faillites avec un passif total de \$42,000 seulement.

L'événement de la semaine dans le monde de la finance a été l'augmentation de \$50,000,000 dans le capital du Pacifique.

On ne pourrait se faire d'illusion sur la gravité de la situation créée par la défaite des grévistes.

Mus des deux-tiers d'entre eux sont condamnés à passer l'hiver sans ouvrage et il y a deux mois qu'ils ne vivent que de miettes tombant de la table des faiseurs américains qui les ont attachés de leurs usines pour en faire des vagabonds.

Canadiens-français pour la plupart, leur dénuement est une rude épreuve pour notre population qui sera impuissante à adoucir toutes les misères auxquelles seront vouées les familles des destitués.

Et pourtant, si les grévistes l'avaient voulu! Mais, l'heure n'est pas aux regrets stériles. Le désastre est irréparable et les grévistes sont seuls à blâmer.

28ième JOUR DE L'ANNEE

Lever du soleil à 6:15 a.m., coucher à 5:10 p.m. Dernier quartier de la lune le 10, à 10:44 p.m.

Fête du jour—18e dimanche après la Pentecôte. Maternité de la B.V.M.

FETES DE LA SEMAINE

Lundi — De la Férie (S.S. Anges.) Mardi — St-Edmond, confesseur. Mercredi — St-Calixte, P. et M. Jeudi — Ste-Thérèse. V. Vendredi — De la Férie. Samedi — Ste-Ildegonde, V.

NOS OUVRIERS NATIONAUX

A la dernière assemblée du local No 1 de l'Union Mutuelle des Employés Civiques, sous la présidence de M. H. Napier, il y a eu cinq admissions de nouveaux membres et trois autres demandés.

M. Méderic Martin, candidat dans Ste-Marie, assistait à l'assemblée et a prononcé un magnifique discours sur la politique générale de Sir Wilfrid Laurier. M. Martin a été très applaudi. D'autres discours ont été prononcés par MM. Napier, Himbeau et autres.

La candidature de M. Nap. Séguin, en remplacement de M. G. A. La-combe, a été unanimement endorsee.

Les membres qui ne font pas encore partie de la caisse mortuaire sont priés d'adresser le plus tôt possible à M. H. Veronneau, 371 rue Visitation, ou à la salle, tous les matins.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Ouverture des cours gratuits, lundi soir

Demain soir, au Monument National s'ouvriront les cours gratuits du Conseil des Arts. Le but du Conseil en établissant ces diverses classes est de rencontrer les vues des ouvriers et apprentis plombiers, menuisiers, charpentiers, maçons, graveurs, tailleurs de pierre, briquetiers, cordonniers, tailleurs de cuir, peintres, mouleurs, sculpteurs, machinistes, élèves architectes, lithographes, etc., ainsi que de toutes les personnes dont l'emploi journalier demande des connaissances du dessin, soit linéaire ou artistique.

Un cours de coupe et couture et de confection de chapeaux, est ouvert pour dames et demoiselles.

Le prof. J. J. Goulet est chargé du cours de Solfége, ce cours est ouvert aux dames et messieurs.

Tous les cours sont gratuits, un dépôt d'un dollar est requis pour l'admission à chaque classe, ce dépôt est retourné à la fin de l'année, aux élèves qui n'ont pas manqué plus de quatre fois.

Dans une autre colonne du journal, on trouvera l'annonce de tous les cours et des soirés où ils ont lieu.

Pour prospectus et informations, on peut s'adresser au bureau Monument National, Tél. Main 1109.

Le malheureux arrivait à l'hôtel Lalonde, vendredi soir, et prenait une chambre au second.

Après avoir causé avec des clients de l'établissement, Riendeau monta dans sa chambre, écrivit une lettre dans laquelle il expliquait les raisons de son acte de désespoir et absorba le liquide fatal.

LA BOURSE DE MONTREAL

Montreal, 10 Oct. 1908. Cours gracieusement fournis par la maison L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier.

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence, Valeurs, Cours, Différence. Lists various stocks and their prices.

Montreal, 10 Oct. 1908. Cours gracieusement fournis par la maison L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier.

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence, Valeurs, Cours, Différence. Lists various stocks and their prices.

Montreal, 10 Oct. 1908. Cours gracieusement fournis par la maison L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier.

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence, Valeurs, Cours, Différence. Lists various stocks and their prices.

Montreal, 10 Oct. 1908. Cours gracieusement fournis par la maison L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier.

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence, Valeurs, Cours, Différence. Lists various stocks and their prices.

Montreal, 10 Oct. 1908. Cours gracieusement fournis par la maison L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier.

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence, Valeurs, Cours, Différence. Lists various stocks and their prices.

Montreal, 10 Oct. 1908. Cours gracieusement fournis par la maison L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier.

EPICERIE CAMBRIOLE

Dans la nuit de vendredi à samedi des inconnus se sont introduits dans l'épicerie de l'habitant Jacob Mendelsohn, 253, rue Sanguinet et ont enlevé bon nombre de marchandises, dont 60 boîtes de sardines, 50 boîtes de cigarettes, vingt paquets de tabac et de menus articles.

La sûreté a été prévenue de ce vol.

PENSEZ-Y BIEN!

Avec la fermeture des hôtels d'été, le commencement de la chute des féneliers, la clôture des plages estivales, les tristes pensées d'automne nous assaillent. On commence à songer au charbon qu'il va falloir acheter, aux réparations dont la maison a besoin, et surtout aux vêtements qu'il est nécessaire d'acheter pour l'automne et l'hiver. Ce sont ces préoccupations qui rendent plus nombreuses que jamais les visites des gens sérieux chez Ferdinand Moretti. Tous savent que ce tailleur peut les habiller plus élégamment, avec des meilleurs étoffes et à meilleur marché que qui que ce soit. Aussi Moretti reçoit-il les commandes à la douzaine. A-t-il la vôtre?

Tel. 501-1881. MONTREAL.

Combustible Bon Marché

Coke pour usage domestique, brûlant bien, s'allumant aisément, propre et sans fumée. Les meilleurs résultats. Coût \$2.00 la tonne moins que le charbon anthracite.

Interrogez votre marchand de charbon. Commandes C. O. D. acceptées.

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO.

Tél. Main 308. C. E. LAPOUREUX TAILLEUR

Fabricant de Paletots prêt à recevoir la Fourrure et d'Uniformes de toutes sortes.

85 St-Jacques, Montréal.

J. B. PAUZE & CIE ENTREPRENEURS GENERAUX

70 RUE ST-JACQUES TEL. MAIN 2051

PIERRE LECLERC, FILS

Entrepreneur-Plombier, Couvreur, Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1392 BOULEVARD ST-LAURENT TEL. EST. 1301

EMPOIS SUPERIEUR

Les messieurs aiment toujours à avoir leurs chemises et collets bien repassés. Pour obtenir cela, dites à votre femme qu'elle exige de son époux un paquet d'EMPOIS SUPERIEUR. Vons et votre femme en seront satisfaits.

Manufacturé par LARIVIERE & FRERE MONTREAL

SOUSSIONS POUR DRAGAGE

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4:30 p.m., le 15 octobre 1908, des soumissions pour les travaux de dragage requis au Bassin Terminal, à l'embouchure de la Rivière de la Mission (Mission River), Ontario, et aussi pour le dragage de 3 pieds additionnels sur toutes les superficies déjà draguées à une profondeur de 22 pieds dans les rivières Kaministiquia et de la Mission, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sceau et porter leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour dragage".

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministre fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

On peut se procurer les devis et formulés de soumission aux bureaux de M. J. G. Sing, ingénieur résident, bâtisseur de la "Confédération Inc.", Toronto; de M. J. A. Michaud, ingénieur résident, bâtisseur de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal; de M. W. P. Merrick, ingénieur résident, Fort William, Ont., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa. Les soumissions devront comprendre le renouveau des dragues et de leurs accessoires au site des travaux, aller et retour. On n'emploiera seulement que les dragues enregistrées au Canada à l'époque de la réception des soumissions. Les entrepreneurs devront être prêts à commencer les travaux dans le cours de vingt jours qui suivront la date de l'avis les informant que leur soumission a été acceptée.

Un chèque de trente mille dollars (\$30,000.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra être déposé comme garantie de l'exécution des travaux de dragage.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, NAP. TESSIER, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 8 octobre 1908.

N.B.—Le ministre ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

LESPECIALISTE BEAUMIER OPTICIEN. VERRES EN OR, EN ARGENT, EN NICKEL. EXAMEN GRATUIT. GARANTIE POUR VUE LOUPE, POKS, YEUX ARTIFICIELS. 144 S. CATHERINE, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 106



RETENTISSANT SCANDALE

TRENT-HUIT MANDATS D'ARRESTATION EMANES CONTRE DES PERSONNAGES BIEN CONNUS DE CETTE VILLE, ET QUI AURONT A REPRENDRE DEVANT LES TRIBUNAUX CRIMINELS A LA PLUS INFAMANTE DES ACCUSATIONS...

Un scandale vient d'éclater dans Montréal, éclaboussant l'honneur de nombreuses familles haut prises, couvrant d'opprobre ceux qui en sont les causes.

Les grands quotidiens ont ébruité l'affaire, mais devant les influences, ils ont dû se taire ensuite, afin de donner aux coupables toutes les chances de s'échapper ou de fléchir la justice.

Une personne bien renseignée nous affirme que trente-huit mandats d'arrestation ont été émanés, et que dans quelques jours, à moins que de hauts personnages n'interviennent, des citoyens de cette ville, appartenant à de grandes corporations commerciales ou aux professions libérales seront écroués.

Les crimes que l'on reproche à ces malheureux sont de ceux qui firent s'écrouler et disparaître sous le feu du ciel Sodome et Gomorrhe, ces crimes sont de ceux qui, révélés par les courageux journalistes allemand Har den frétillaient à jamais les noms du prince de Eulenberg, le comte Von de Moltke, un ambassadeur français et compromettant la sécurité de l'empire allemand.

Un "club" était péché par la police, il y a deux semaines, dans la partie-Est entre les rues Fullum et Poupard.

Du côté, cinq individus, un médecin, un agent d'assurance, un comptable, un marchand-libraire et un acteur, furent accusés devant la justice d'avoir corrompu de jeunes enfants.

Le président du club enrégistra d'abord un plaidoyer de culpabilité, mais il changea d'idée en voyant ses compères protester de leur innocence.

Un des membres de cette organisation, le marchand-libraire, a dû payer \$50, et quitter le pays dans les vingt-quatre heures, après sa sortie du Palais de Justice.

berté provisoire, moyennant une caution pour la même affaire. Avant que de quitter le prétoire, l'accusé déclara que si ses complices, la plupart, des hommes plus influents que lui n'étaient pas arrêtés il les dénoncerait publiquement.

Effrayés de la détermination prise par la police de réduire à néant cette association de corrupteurs, plusieurs des complices du Dr. Geoffrion ont quitté le pays. Parmi ceux-là se trouve un haut fonctionnaire du Palais de Justice.

Un avocat bien connu et un notaire de haute réputation sont également compromis dans ce scandale qui fait maintenant le sujet de toutes les conversations et qui a été même chanté et mis en musique.

La découverte de ce scandale n'est pas propre à relever le niveau moral de notre ville et de notre peuple, mais il faut néanmoins demander à haute voix qu'il soit promptement justice de ces corrupteurs de nos enfants.

Le "Bulletin" est bien déterminé à ne taire sa voix ni devant le silence de ses grands confrères, ni devant l'influence d'un tel ou d'un tel.

Le "Bulletin" demande à l'honorable juge qui s'est chargé de venger les parents des innocents que des individus se sont efforcés d'initier au mal, qu'il fasse son devoir, convaincu qu'il sera appuyé par toutes les honnêtes gens.

Sont compromis encore dans ce scandale deux maîtres d'école et un bedeau, et un artiste. La police qui vient de dénicher le club Geoffrion pourra en dénicher un autre dans le nord-est de la ville quand elle aura le loisir et le courage.

La police pourra ensuite demander à Québec qu'il extermine son "Club" de la Haute-Ville, foyer de corruption morale.

La semaine prochaine nous menageons des surprises.

Le "Bulletin" qui n'a à plaire ni à Pierre ni à Jacques, continuera de tenir ses lecteurs au courant des développements qui vont suivre, pour le profit des parents et des honnêtes gens.

Hier, dans la journée, un commissaire voyageur a aussi été arrêté pour la même affaire et remis en li-

NOUVELLES SPORTIVES

UN BRILLANT SUCCÈS POUR LE NATIONAL

LES TOURNOIS ATHLETIQUES D'HIER APRES-MIDI, REUNIRENT NOS MEILLEURS ATHLETES CANADIENS

UNE PREMIERE VICTOIRE POUR LES CHICAGO

SECONDE DEFAITE DES MONTREAL

UN AUTRE MEETING A DELOIRIMIER

INFORMATIONS DIVERSES

ATHLETISME

Les tournois du National

Le premier concours athlétique de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale a eu lieu hier après-midi, sur les terrains du "National".

Malgré la nouveauté de ce genre de concours, dans notre ville; malgré que notre population au sein de laquelle l'idée sportive pénètre de plus en plus, n'eût pas été avertie; malgré l'hésitation des amateurs d'athlétisme, hommes et femmes, devant la perspective d'une station prolongée sous l'effet d'une température très froide, l'Association Athlétique a le droit d'être fière du résultat obtenu.

L'estrade était bien garnie de curieux des deux sexes, et il importe de remarquer que l'assistance était ce qu'on est convenu d'appeler "select". Les courses ont eu lieu dans l'ordre le plus parfait, et nous profitons de l'occasion pour féliciter la direction de la façon dont l'organisation a été faite.

Un intérêt qui ne s'est pas ralenti un seul instant a marqué les diverses phases du concours. Il faut dire, en toute justice, que les coureurs engagés dans les diverses épreuves s'étaient préparés avec un soin jaloux, afin de faire un coup de maître de ce coup d'essai; nous disons, un coup d'essai, parce que ce concours est le premier du genre à Montréal.

Comme nos lecteurs pourront le voir à la lecture du rapport officiel, les performances ont été très bonnes et permettent d'espérer que la jeunesse canadienne de Montréal figurera, non seulement avec honneur, mais même avec avantage, dans les concours athlétiques internationaux.

Les succès déjà remportés nous donnent droit, d'ailleurs, de concevoir de telles espérances.

Pour arriver à ce but; pour réussir à faire des "champions" de nos amateurs, il faut le nerf de la guerre, une caisse bien garnie, qui donne de l'envie aux suédois et de l'espace aux ambitions.

Et conjointement avec cet encouragement, il faut la présence de spectateurs nombreux qui donnent, de la voix et du geste, du nerf aux concurrents.

Cet encouragement n'a pas manqué, samedi, il sera plus prononcé à un concours subséquent et nous aurons l'avantage de posséder dans nos murs plusieurs équipes d'athlètes qui feront honneur à notre ville et à notre race.

100 verges, 1ère épreuve.—Ter, A. Clément, National; 2e, T. L. Luke, M.A.A.A.; 3e, R. Laforce, National. Temps, 10 4/5.

100 verges, 2ème épreuve.—Ter, E. Pelletier, National; 2e, W. A. Mackay, M.A.A.A.; 3e, F. Daoust, National. Temps, 10 2/5.

100 verges, 3ème épreuve.—Ter, E. Pelletier, National; 2e, F. L. Luke, M.A.A.A.; 3e, G. McGregor, M.A.A.A. Temps, 10 2/5.

Course de 1 mille.—Ter, W. A. Hay, M.A.A.A.; 2e, R. Kohard, National. Temps, 43 2/5.

Course de 800 verges.—Ter, H. Hébert, National; 2e, D. Buldo, M.A.A.A. Temps, 15 1/2.

Quimetecore VIES ANIMÉES... CHANSONS... DEUX REPRESENTATIONS... SCÈNE A 8 HEURES... 25 CENTS

La Mattavinie

UNE BROCHURE DU MINISTRE DE LA COLONISATION

La Mattavinie, ou région de la Mattawin, dans le Haut du St-Maurice, fait le sujet d'une monographie de M. Alfred Pollard, publiciste du département de la colonisation, qui vient de publier ce département.

Ainsi se continue la série de brochures décrivant les différentes régions de colonisation de la province de Québec, dont l'hon. M. Devlin a patriotiquement entrepris la publication.

"Vastes champs offerts à la colonisation et à l'industrie", dit le sous-titre. Le bassin du Haut St-Maurice, auquel appartient la Mattavinie, est en effet une suite de vallées richement boisées et à sol fertile, qui n'attend que la hache du défricheur pour se couvrir de moissons.

Mais, à part ses précieuses essences forestières, le sol de ce bassin recèle de riches mines de fer, de plombagine, de mica, on y a trouvé des indications d'or, de mercure et de charbon. On y a même découvert de la samarskite, un minéral hautement radiatif.

Outre les renseignements habituels sur les différentes qualités du sol, etc., on trouve dans la brochure d'excellents conseils pour le défricheur. Le tout accompagné de reproductions de photographies qui donnent une excellente idée de la région, de ses colonies, de ses lacs, etc.

Nos félicitations à l'hon. M. Devlin pour cette nouvelle œuvre pratique d'encouragement à la colonisation de notre province.

Nos félicitations également à M. Alfred Pollard, l'auteur de cette très intéressante publication.

L'AVANT-GARDE

"Indépendance et patriotisme", adopta le programme, en deux mots, voté par la dernière réunion du journalisme militant: "L'Avant-Garde".

LA COURSE DE BALLONS EN ALLEMAGNE

Berlin, 10.—Quatre-vingt-six ballons sont rassemblés ici, pour prendre part à la grande course de demain et de lundi. Parmi les conducteurs des ballons, on voit les noms de réputation universelle. Deux nations sont représentées dans la course internationale et se disputent le coup.

GRAND HOTEL

COIN ST-JACQUES ET ST-GABRIEL

Wilfrid Corbeil, Prop.

MENU a 25.

DIMANCHE, 11 OCTOBRE, 1908

Soupes

Purée de pois aux Carottes.

Consommé à l'Anglaise

NATIONAL CHANSONS ILLUSTREES COIN ST ANDRE ET ST CATHERINE TEL EST 5219. PRIX POPULAIRES

THEATRE DES NOUVEAUTES Coin Ste-Catherine et Cadieux. MAINTENANT THEATRE PARISIEN

THEATRE NATIONAL Tel. Bell Est 1766, Marchands 520. Grande Distribution - Superbe mise en scène - Nouveaux Décor

PARC SOHMER AUJOURD'HUI (à 3 P.M.) VAUDEVILLE, MUSIQUE, ETC. Admission 10c.

STADIUM Patinoir et Place d'Amusement. Seul et Unique en son Genre TOUS LES SOIRS à 9 P.M. AUJOURD'HUI à 3 P.M.

PARC DELORIMIER Grandes Courses au Trot \$3.000 EN BOURSES Commencant Mardi Octobre, 12 au 15 2 CLASSES PAR JOUR

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES OUVERTURE DES COURS GRATUITS LUNDI SOIR, 12 OCTOBRE 1908

AU MONUMENT NATIONAL Dessin à main levée, Dessin mécanique, Modéle, Lithographie, Peinture d'enseignes, Menuiserie et construction d'escaliers, (jour).

MONUMENT NATIONAL J. P. L. BERUBE Assistant-Secrétaire

Rainville, Archambault, Gervais & Rainville AVOCATS

Geoffrion, Geoffrion & Cusson AVOCATS

77 RUE SAINT-JACQUES (au-dessus de la Banque d'Hydroc) Boite Postale 433. Tel. Main 10.

BRODEUR & GARAND AVOCATS

80 RUE SAINT-GABRIEL En face du Champ de Mars. GOUIN, LEMIEUX, MURPHY & BERRARD

A LOUER UN MAGASIN, 26 X 66 ET Deux Logements de Huit Chambres Chacun Possession le 1er Octobre 1908

ASSASSINEE LA VEILLE DE SON MARIAGE

LES SOUPONS SE PORTENT SUR LE FIANCÉ DE LA DEFUNTE, A LA SUITE D'UNE PREUVE DE CIRCONSTANCE

Watson, Ohio, 10.—Un crime des plus mystérieux a été dévoilé hier, à la suite de la découverte du cadavre de Bile Ora Lee, une jolie fille de vingt ans, trouvée morte sur la voie publique, à deux milles d'ici. La jeune fille devait épouser, aujourd'hui même un jeune homme de cette localité, Guy Raser, appartenant à une riche famille. Raser s'était procuré une licence la veille. Il a été arrêté, à la suite d'une découverte faite par les policiers sur le théâtre du crime.

Razor ne avoir vu sa fiancée la veille du meurtre. Quo Mlle Lee ait été assassinée, la police en est convaincue, car le cadavre a été trouvé les bras croisés sur la poitrine et les jambes sont droites, comme si la morte avait été enseveli après le crime. Au bras gauche était pendu un petit ridicule et la main droite tenait un mouchoir. Il n'y a aucune apparence de lutte et la tête est trouée de deux balles. Les médecins disent que l'une ou l'autre des deux blessures était suffisante pour causer la mort instantanée, ce qui suffirait pour exclure la théorie du suicide. La jeune fille relevait d'une forte attaque de typhoïde et la veille du crime, elle avait déclaré à sa sœur que si elle en avait le courage elle se tuerait. Le soir, elle partit pour Rittman, où elle devait demeurer jusqu'au lendemain matin.

Depeches Americaines

TAFT ET LES OUVRIERS Washington, 10.—A James B. Reynolds, un chef ouvrier de New York, qui était allé le consulter, le président Roosevelt a dit, hier:

Le chien vous appartient; de la suite d'un ton solennel, en s'adressant au docteur, "passons à une autre cause".

VICTIME DU DÉSPOIR New York, 10.—Jacob Messing, un jeune russe, s'est suicidé hier en présence de sa femme et de son jeune enfant, sur le boulevard du Central Park. Une procession interromptive d'automobiles et de coupes passait en ce moment, et l'acte du désespoir ne fut pas même remarqué. Messing était sans emploi et sa famille n'avait rien à manger. Il était désespéré.

RECLAMAIT \$15,000. IL OBTIENAIT SIX CENTINS

CE QUE CÔTE UN PASSAGE SUR LES TRAMWAYS New York, 10.—A une séance de la commission des services publics, hier, a été arrêtée que le coût du transport d'un voyageur sur les tramways de New York était exactement de 426 centimes.

UNE SANGLANTE AFFAIRE Mnasas, Va., 10.—Sur une vieille ferme de Conova, à six milles d'ici, Edward Fair a tué sa femme et son frère Allen, dans un moment de jalousie. Un voisin prit alors le fusil des mains du meurtrier et lui en assena un coup sur la tête, le tuant instantanément.

BASE-BAIL

Une première victoire

Desroit, 10.—La première partie de base-ball pour le championnat du monde a été jouée ici cet après-midi, par les Chicago de la ligue Nationale et Detroit de la ligue américaine. Plus de 20,000 personnes assistaient à la partie qui fut gagnée par les Chicago. Le résultat final fut de 10 à 0.

La partie continue ce soir sur un terrain qui sera consacré à la vente de billets. Les visiteurs pourront d'une façon admissible tout indiquer que Detroit perdra la majorité des parties qu'ils jouent contre les Cubs.

HIPPISME

Une bonne nouvelle

On vient d'apprendre que les courses de chevaux trotteurs et amblers qui devaient avoir lieu à Nashua et Woonsocket la semaine prochaine ont été remises indéfiniment, ce qui en d'autres termes signifie que les meetings dans ces deux villes ont été interrompus.

Les rapports des joutes de crosse et de base-ball en dehors de la ville sont gracieusement fournis par M. Geo. Kennedy, du Metropole Café, et Ste-Catherine Ouest.

GRACIEUSE

Les rapports des joutes de crosse et de base-ball en dehors de la ville sont gracieusement fournis par M. Geo. Kennedy, du Metropole Café, et Ste-Catherine Ouest.